

La Politique Ouvrière de M. Briand

La guerre aux organisations syndicales, le gouvernement ne peut pas... C'est la phrase prononcée par M. Briand hier, du haut de la tribune de la Chambre, aura la plus heureuse répercussion parmi les travailleurs.

Un des dirigeants de la C. G. T. ne désait au sortir de la séance : « Il y a désormais une porte ouverte sur la réconciliation ». Nous croyons que pour la paix sociale, pour l'avenir de la République, il est bon qu'il en soit ainsi.

M. Aristide Briand a prononcé de courageuses paroles sur les conditions de la condition de nos artisans, véritables de la richesse du pays. Il a souhaité que les organisations syndicales puissent apporter leur part à cette politique de réalisations. « Dans ces conditions, a-t-il dit, nous serons amis et la main dans la main ».

Il a fait appel à la collaboration ouvrière pour réaliser des réformes, pour améliorer la condition des artisans, véritables de la richesse du pays. Il a souhaité que les organisations syndicales puissent apporter leur part à cette politique de réalisations. « Dans ces conditions, a-t-il dit, nous serons amis et la main dans la main ».

La C. G. T. en Belgique

La Délégation du C. E. T., a voulu comparer avec les nôtres les méthodes employées et les résultats obtenus par nos amis en matière de reconstruction.

Jeudi soir, huit heures. Fourbis, éreintés par la tournée Péronnière, Armagnac, Bailleul, Lille, les enquêteurs du Conseil Economique du Travail s'absorbent dans leur méditation. Certes, la situation faite aux sinistrés n'est pas belle. Des hommes volontés, des volontés tout simplement surgissent de tous les coins perdus dans les ruines. Mais un Dieu aussi implacable que celui de la Guerre sape tous les efforts.

AGACHE voit de beaux parcs entrelacés devant des maisons propres et s'appuie ce que sa « politique foncière » pourrait rapporter aux communes de reconstruction. De telles affirmations se heurtent au bon sens du pays. (Vifs applaudissements.)

M. BRÉGUERON. — On verra ce !

M. BRÉGUERON. — On verra ce !

M. BRÉGUERON. — On verra ce !

M. BRÉGUERON. — On verra ce !

La C. G. T. a demandé la confiance de la Chambre pour son Gouvernement

La Chambre, la lui a accordée par 475 voix contre 68

Paris, 21 janvier. — L'émotion du public est grande, mais les opinions sont diverses. Mais, toutefois, on s'écarte moins dans les tribunes et les galeries. Le mouvement est moindre aussi autour du Palais-Bourbon.

M. BRÉGUERON. — Je voudrais à l'avance pour commenter, dans les couloirs, les débats d'hier. Ils arrivent passivement vers 15 heures et entrent dans le domaine des séances, ou de M. Raoul PÉRET vient de prendre place au fauteuil présidentiel.

M. BRÉGUERON. — L'émotion du public est grande, mais les opinions sont diverses. Mais, toutefois, on s'écarte moins dans les tribunes et les galeries. Le mouvement est moindre aussi autour du Palais-Bourbon.

Les Aveux d'un Assassin

Henri Berthelot, condamné aux travaux forcés à perpétuité par le jury du Nord, dit comment il tua le « Chinois » à Hazebrouck. Il aurait eu des complices.

Le Nord a été condamné, la Cour d'Assises de Valenciennes, mardi soir, à perpétuité Henri Berthelot, soldat déserteur du 41st d'artillerie, accusé d'avoir assassiné à Hazebrouck le chiffonnier Huyghe, dit le « Chinois ».

Berthelot n'avait fait aucun aveu. On avait reproché contre lui des présomptions graves qui entraînaient la conviction du jury, mais, somme toute, aucune preuve absolue.

L'accusé, pendant les débats, eut une attitude singulièrement correcte. Il répondait avec défiance et sobriété aux questions qui lui posait le président. Il semblait profondément affecté de se voir dans le box des accusés.

Mais, sitôt le prononcé du jugement qui l'envoyait au bagne à perpétuité, le condamné déclara qu'il avait eu des complices. Il déclara qu'il avait eu des complices. Il déclara qu'il avait eu des complices. Il déclara qu'il avait eu des complices.

4.500.000 Francs pour les Chômeurs

C'est ce que demande le Ministre du Travail

Paris, 21 janvier. — M. Daniel-Vincent, ministre du Travail, vient de déposer sur le bureau de la Chambre, un projet de loi portant ouverture d'un crédit de 4.500.000 francs en addition aux crédits provisoires ouverts par la loi du 31 décembre 1920 sur l'exercice 1921, et destinés à des secours contre le chômage involontaire. Le ministre du Travail demandera la discussion immédiate en raison de l'extrême urgence.

Paris, 21 janvier. — Avenue du Pont-de-St-Nazaire, 29, à Genevilliers, hier soir, vers 5 h. 30, un manoeuvre marocain connu sous le nom de Bouslem, 35 ans, demeurant avenue Laurent-Gélin, arriva en automobile et demanda à parler à Mlle Angèle Deslaurier, ancienne ouvrière d'usine, son ancienne amie, dont il était séparé depuis deux jours et qui était venue se réfugier chez des voisins, Mme et M. Tiquier, employés à l'usine à gaz.

Mlle Deslaurier sortit à la discussion l'engagé, au cours de laquelle le Marocain tira cinq balles sur sa jeune fille, la tuant net ; puis il prit la fuite.

Bouslem, bien connu à Asnières, Genevilliers et Argenteuil, est activement recherché.

L'amour qui tue

UN MAROCAIN A REVOLVERISE SON AMIE, QUI VENAIT DE LE QUITTER

Paris, 21 janvier. — Le correspondant du « Don-Quichotte » à Rome annonce que bande d'individus armés, dans la nuit du 19 janvier, ont dévalisé un hôtel de la rue du Commerce, près de la gare de St-Jean, où se trouvaient plusieurs personnes, et ont volé un grand nombre de bijoux et de vêtements.

Un train rapide survenant alors, les bandits manœuvrèrent l'aiguille de façon à précipiter le train sur une voie de garage, mais le mécanicien du rapide aperçut les bandits et réussit à bloquer les freins. Cependant, la machine dérailla. Les bandits se jetèrent sur les voyageurs et les saqueurs et les dévalisèrent de leurs valeurs. Quelques carabiniers qui se trouvaient dans le rapide ouvrirent le feu sur les bandits. Un blessé fut transporté à l'hôpital. Heureusement, un train de secours arriva par téléphone, arriva peu après, et les brigades prirent la fuite.

Des bandits italiens ont attaqué un train

IL NE SERA PAS JUGÉ AVANT MAL

Paris, 21 janvier. — L'attaque d'un train de voyageurs, aura décidé le temps d'étudier son affaire à loisir. En effet, M. Tassinat, avocat à la Cour de Cassation, qui doit soutenir les mandats d'arrêt en vertu de la loi sur les bandits, a écrit au procureur général, avant manifestement lui aussi l'intention de compulser à fond l'énorme dossier qui constitue l'affaire Landru, et procès a été définitivement réglé du rôle des bandits.

M. BRÉGUERON. — Ce dossier est énorme. M. BRÉGUERON. — Ce dossier est énorme. M. BRÉGUERON. — Ce dossier est énorme. M. BRÉGUERON. — Ce dossier est énorme.

Un tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Au cimetière des tanks, les monstres d'acier gémissent. Le bois Hiroghe est rasé. Les troncs d'arbres dressent leurs moignons mutilés. Des débris informes. Un orme, plus désolé, enfin, une botte allemande, d'où émerge un tibia macabre. A la fin de cette plaine, d'où des voix de bois aigües crient ainsi que des trompes à l'exercice.

De Menin à Ypres, la plaine a été laissée à l'abandon. Il semble que la Belgique a voulu profiter de ces vestiges historiques, et qu'elle tient à attirer encore les visiteurs l'année prochaine.

Quel est donc l'insensé qui empruntera le tibia décharné, qui donc l'emmènera comme « souvenir » de la guerre maudite ?

Ypres sommeille

Sous la poussière grise et lourde qui tombe du ciel, Ypres sommeille. Les richesses artistiques sont disparues de la place. Se dressent maintenant des chalets promoteurs de bons vins et de victuailles abondantes. L'exploitation des mines continue.

Mémoire

Vendredi matin. — Depuis plus d'un an, de grands travaux d'Etat sont entrepris à Menin. La Lys était disposée en plusieurs bras et trois ponts posés en zig-zag, gênaient la circulation. Un Etat a jugé que la déviation vers le provisoirement, dit servir à un bien. Il prit sur lui de faire croquer un nouveau pont, d'élargir la Lys, de redresser la route et de supprimer deux ponts sur trois. Travail gigantesque, mais nécessaire.

Un tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Au cimetière des tanks, les monstres d'acier gémissent. Le bois Hiroghe est rasé. Les troncs d'arbres dressent leurs moignons mutilés. Des débris informes. Un orme, plus désolé, enfin, une botte allemande, d'où émerge un tibia macabre. A la fin de cette plaine, d'où des voix de bois aigües crient ainsi que des trompes à l'exercice.

Ypres sommeille

Sous la poussière grise et lourde qui tombe du ciel, Ypres sommeille. Les richesses artistiques sont disparues de la place. Se dressent maintenant des chalets promoteurs de bons vins et de victuailles abondantes. L'exploitation des mines continue.

Pourtant, aux avertis, un effort apparaît. Bâtonnets du Fonds du Roi Albert, maisons en dur, reconstructions dans le style, tout y est.

Le service est placé sous la haute direction d'un haut commissaire royal. Son secrétaire M. De Witte, donne des renseignements et pilote la délégation. Quel contraste avec le Service des Régions Libérées de Lille, qui, sur l'ordre du Préfet, fit le vide autour des enquêteurs. Ici, l'œuvre s'est faite au grand jour.

Conclusion

Elle ne peut être donnée tout de go, sans connaître toutes les données du problème français. On peut dire seulement que la Belgique, en France, essaye de travailler davantage. Ce n'est guère à notre honneur. C'est encore moins à notre profit.

Le Pacte Tragique

UNE JEUNE MÈRE SE JETTE DANS UNE CITRINE AVEC SA FILLETTE

Bruxelles, 21 janvier. — Un drame poignant vient d'éclater sur le territoire d'Évereux.

M. Leblond, le mari, est un brave, vaillant, vaillant, vaillant. C'est un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien. C'est un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien. C'est un homme de bien, un homme de bien, un homme de bien.

Le Parti Socialiste Italien

Rome, 21 janvier. — Le Congrès socialiste italien s'est terminé hier par la victoire du courant des centistes. Les centistes ont obtenu 47 000 voix, les unitaires en ont eu 36 000 et les réformistes 14 000.

Par ce vote, le parti socialiste se coupe en deux fractions : les unitaires et les réformistes restent ensemble, les centistes ont voté pour former un nouveau parti indépendant.

La formation du Cabinet

M. BRIAND. — Une crise ministérielle s'est levée sur les hommes d'Etat. Mais les hommes d'Etat ne sont pas des hommes d'Etat. Ils sont des hommes d'Etat. Ils sont des hommes d'Etat. Ils sont des hommes d'Etat.

Le tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Un tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Au cimetière des tanks, les monstres d'acier gémissent. Le bois Hiroghe est rasé. Les troncs d'arbres dressent leurs moignons mutilés. Des débris informes. Un orme, plus désolé, enfin, une botte allemande, d'où émerge un tibia macabre. A la fin de cette plaine, d'où des voix de bois aigües crient ainsi que des trompes à l'exercice.

Ypres sommeille

Sous la poussière grise et lourde qui tombe du ciel, Ypres sommeille. Les richesses artistiques sont disparues de la place. Se dressent maintenant des chalets promoteurs de bons vins et de victuailles abondantes. L'exploitation des mines continue.

Pourtant, aux avertis, un effort apparaît. Bâtonnets du Fonds du Roi Albert, maisons en dur, reconstructions dans le style, tout y est.

Le service est placé sous la haute direction d'un haut commissaire royal. Son secrétaire M. De Witte, donne des renseignements et pilote la délégation. Quel contraste avec le Service des Régions Libérées de Lille, qui, sur l'ordre du Préfet, fit le vide autour des enquêteurs. Ici, l'œuvre s'est faite au grand jour.

Conclusion

Elle ne peut être donnée tout de go, sans connaître toutes les données du problème français. On peut dire seulement que la Belgique, en France, essaye de travailler davantage. Ce n'est guère à notre honneur. C'est encore moins à notre profit.

Le tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Un tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Au cimetière des tanks, les monstres d'acier gémissent. Le bois Hiroghe est rasé. Les troncs d'arbres dressent leurs moignons mutilés. Des débris informes. Un orme, plus désolé, enfin, une botte allemande, d'où émerge un tibia macabre. A la fin de cette plaine, d'où des voix de bois aigües crient ainsi que des trompes à l'exercice.

Ypres sommeille

Sous la poussière grise et lourde qui tombe du ciel, Ypres sommeille. Les richesses artistiques sont disparues de la place. Se dressent maintenant des chalets promoteurs de bons vins et de victuailles abondantes. L'exploitation des mines continue.

Pourtant, aux avertis, un effort apparaît. Bâtonnets du Fonds du Roi Albert, maisons en dur, reconstructions dans le style, tout y est.

Le service est placé sous la haute direction d'un haut commissaire royal. Son secrétaire M. De Witte, donne des renseignements et pilote la délégation. Quel contraste avec le Service des Régions Libérées de Lille, qui, sur l'ordre du Préfet, fit le vide autour des enquêteurs. Ici, l'œuvre s'est faite au grand jour.

Conclusion

Elle ne peut être donnée tout de go, sans connaître toutes les données du problème français. On peut dire seulement que la Belgique, en France, essaye de travailler davantage. Ce n'est guère à notre honneur. C'est encore moins à notre profit.

Le tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Un tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Au cimetière des tanks, les monstres d'acier gémissent. Le bois Hiroghe est rasé. Les troncs d'arbres dressent leurs moignons mutilés. Des débris informes. Un orme, plus désolé, enfin, une botte allemande, d'où émerge un tibia macabre. A la fin de cette plaine, d'où des voix de bois aigües crient ainsi que des trompes à l'exercice.

Ypres sommeille

Sous la poussière grise et lourde qui tombe du ciel, Ypres sommeille. Les richesses artistiques sont disparues de la place. Se dressent maintenant des chalets promoteurs de bons vins et de victuailles abondantes. L'exploitation des mines continue.

Pourtant, aux avertis, un effort apparaît. Bâtonnets du Fonds du Roi Albert, maisons en dur, reconstructions dans le style, tout y est.

Le service est placé sous la haute direction d'un haut commissaire royal. Son secrétaire M. De Witte, donne des renseignements et pilote la délégation. Quel contraste avec le Service des Régions Libérées de Lille, qui, sur l'ordre du Préfet, fit le vide autour des enquêteurs. Ici, l'œuvre s'est faite au grand jour.

Conclusion

Elle ne peut être donnée tout de go, sans connaître toutes les données du problème français. On peut dire seulement que la Belgique, en France, essaye de travailler davantage. Ce n'est guère à notre honneur. C'est encore moins à notre profit.

Le tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Un tibia dans la plaine

La route d'Ypres est droite comme un I. Au début, la plaine semble sourire d'un rire silencieux et triste comme celui des convalescents. Gbeluvelt surgit, lamentable. Et la plaine suit, plus lamentable encore.

Ypres sommeille

Sous la poussière grise et lourde qui tombe du ciel, Ypres sommeille. Les richesses artistiques sont disparues de la place. Se dressent maintenant des chalets promoteurs de bons vins et de victuailles abondantes. L'exploitation des mines continue.